

**FAKI AHMED** Sultan arabe du Wadai (né vers 1865-70). Fils de Youssouf.

Faki Ahmed avait son village sur la rive méridionale du Radzeer, affluent rive droite du Borou, affluent méridional du Bahr-el-Arab.

Dès septembre 1892, il se sentait menacé vers le Nord de ses territoires par les mahdistes. Par l'intermédiaire des sultans kreisch Coumbadiri et Morjane, Faki s'adressa à Fiévez, résident de Semio, lui demandant son aide éventuelle contre les mahdistes et, en cas d'invasion, l'autorisation de battre en retraite vers le Sud, donc en territoire occupé par l'État Indépendant du Congo. C'était là pour les Belges une occasion à saisir pour étendre leur influence vers Dem Ziber et refouler les mahdistes aussi loin que possible en intervenant comme protecteurs de Faki.

Conformément à ses prévisions, Faki fut attaqué par les mahdistes le 15 février 1894 ; affolé, il prit la fuite on ne sait où. A cette nouvelle, Fiévez reçut ordre de préparer une expédition qui lui permettrait d'entrer en lice, de nouer des relations commerciales avec les Arabes du Nord et d'établir un poste au Borou en territoire de Faki, avec l'intention d'arriver même jusqu'à Dem Ziber et de s'y installer.

Le 8 mai 1894, l'expédition, conduite par Fiévez, Walhausen et Donckier de Donceel, quitta la résidence de Semio, laissée aux soins de Jacquemin. Semio lui-même accompagnait, alors que son fils Bodué partait en avant pour préparer le terrain, emportant un drapeau de l'État à remettre à Faki s'il faisait acte de vassalité. Le 15 mars, tandis que la colonne atteignait Bakari, Bodué lui envoya un messager, un homme de Faki, annonçant que son maître faisait sa soumission à l'État et arborait le drapeau envoyé par Fiévez. A l'annonce de cette bonne nouvelle, on quitta Bakari le 25 mars afin de relancer le sultan et on fit route jusqu'à Ombanga, guidé par l'envoyé de Faki. Au début d'avril, à Ombanga, l'expédition apprenait par un courrier venant de Semio-résidence deux événements graves qui requéraient l'envoi immédiat de renforts à emprunter à l'expédition Fiévez : le massacre de la colonne Bonvalet-Devos et la défaite de troupes de l'État par les mahdistes sur la Dungu.

En conséquence, la plus grande partie de la colonne Fiévez rebroussa chemin vers Semio, tandis que Donckier et le sultan Semio, avec une petite troupe, continuaient vers le Nord. En route, un messager vint annoncer que Faki venait à leur rencontre pour les guider jusqu'au Borou. Mais Semio à son tour était rappelé vers le Sud avec ses hommes, de sorte qu'il ne resta plus à Donckier que 25 Azande dont plusieurs désertèrent. Avec cette escorte vraiment insuffisante et presque sans ravitaillement, Donckier jugea prudent de s'arrêter à Mimibio. De là, il envoya vers le Borou un messager qui revint le 2 mai, annonçant que Faki était introuvable, que son village était incendié et abandonné, ce qui s'expliquait d'après le messager par le fait que Faki, ayant arboré le drapeau de l'État, s'était cru abandonné à ses seules forces lorsque lui étaient parvenus les bruits de la retraite de

l'expédition vers Semio. Il avait pris la fuite.

Cette hypothèse fut confirmée par un nouveau messager envoyé en reconnaissance vers le Borou. Celui-ci atteignit Faki au Koboduku, au Nord du Borou. Le sultan remit à l'émissaire dix hommes porteurs de chèvres, de poules et de plumes d'autruche en témoignage de sa bonne foi, promettant d'envoyer à Donckier à Mimibio du ravitaillement en manioc et en bétail. Donckier se remit en route le 12 juin, traversa le Biri le 14 juin et, chemin faisant, rencontra des émissaires du sultan amenant en guise de présent un alezan et un taureau et annonçant que Faki avait commencé au Borou la construction d'un poste européen et de plantations pour le ravitailler. Le 25 juin, Donckier atteignait Liffi, sur la rive Sud du Radzeer à l'endroit même où se trouvait le village abandonné et incendié de Faki. Il y construisit une zériba qu'il laissa à la garde d'un caporal noir.

Le 16 juillet, toujours en quête de Faki, il quitta Liffi, traversa le Radzeer, puis le Borou et le Koboduku et atteignit le sultan qui, avec cinq de ses fils et des notables, venait à sa rencontre. Faki se montra bien disposé ; il fournit à Donckier 200 hommes qui iraient renforcer le poste de Liffi. Le 6 août 1894, Donckier commença au Borou la construction d'une station. La situation y paraissait assez stable. Mais cela ne dura guère.

Bientôt la menace mahdiste s'affirma à nouveau, comme partout d'ailleurs et surtout au « Fort de l'Adda » occupé par Gérard. Au Borou, c'était le chef mahdiste El Catin que l'on craignait, car il n'était pas loin. Apprenant que Walhausen était parti de Semio pour venir lui prêter main forte et même aller jusqu'à Ganda et Wau, Donckier se porta au-devant de lui. Il quitta le Borou, s'attarda un peu à Liffi et joignit Walhausen près de Morjane (fin septembre). Rentré à Liffi, Donckier trouva le poste en révolte : les auxiliaires que lui avait fournis Faki s'étaient mutinés ; les soldats de la garnison s'étaient bien défendus, mais il y avait des morts de part et d'autre. Le ravitaillement envoyé par Faki se faisait de plus en plus rare ; les courriers étaient sans cesse attaqués en route par des pillards.

Le 24 octobre, un messager de Faki vint annoncer que les mahdistes étaient au Koboduku. Sans munitions, sans vivres, comment les affronter ? Walhausen et Donckier se replièrent sur Morjane. Faki était-il sincère ou faisait-il cause commune avec les mahdistes ? Heureusement, les jours suivants, une nouvelle expédition venait à la rescouasse : celle de Colmant qui atteignit Morjane le 9 décembre. Mais alors que, réunis, Colmant, Walhausen et Donckier arrêtaient leur dispositif de marche vers le Nord, leur arrivait la nouvelle de la signature de l'accord franco-congolais du 14 août 1894 en vertu duquel les Belges devaient se replier au Sud du Bomu. Dès janvier 1895, la retraite de l'expédition s'opéra vers Semio-résidence où l'on arriva au début de février. Les territoires de Faki Ahmed passaient donc sous contrôle français.

3 mai 1949.

M. Coosemans.

P. L. Lotar, *Grande Chronique du Bomu. Mém. de l'Inst. Royal Col. Belge*, 1940, pp. 92-128.